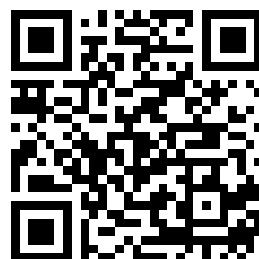

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



B. Litter

Tome 2

p. 862 is

alph. Plantin
Roses

B. Little

Towne 2

p. 862 is

alph. Plantin

Rooses

V. 1500-1



LES RIMES
DE
CHRISTOPHE PLANTIN

PUBLIÉES PAR

MAX ROOSES

Conservateur du Musée Plantin-Moretus



LISBONNE

IMPRIMERIE NATIONALE

1890

LES RIMES
DE
CHRISTOPHE PLANTIN



OFFERT EN SOUVENIR DE LA CONFÉRENCE DU LIVRE

À MONSIEUR

*La Bibliothèque publique de
la ville de Lyon*

MEMBRE DE CETTE CONFÉRENCE

—
Anvers, le Aout 1890.



150019



LES RIMES
DE
CHRISTOPHE PLANTIN

PUBLIÉES PAR

MAX ROOSES

Conservateur du Musée Plantin-Moretus



LISBONNE

IMPRIMERIE NATIONALE

1890

ENVOI

A

MONSIEUR V. DESLANDES

Directeur de l'imprimerie nationale à Lisbonne





MON CHER AMI:



Lorsque, à l'occasion du trois-centième anniversaire du décès de Plantin, l'idée d'organiser à Anvers une Conférence du Livre vint à mûrir, vous me témoignâtes le désir d'imprimer un petit volume en souvenir de cette réunion, dont vous avez été l'un des plus anciens promoteurs et l'un des adhérents les plus zélés. Je vous conseillai de choisir comme texte de votre opuscule les vers de Plantin, disséminés dans ses publications, imprimés sur des feuilles volantes ou conservés en manuscrit dans les archives du Musée Plantin-Moretus. Sans hésiter, vous avez approuvé mon choix et voici que je vous envoie la copie de ce livre commémoratif, humble monument érigé en l'honneur du grand imprimeur Anversois. Il vous est sans doute arrivé ce qui m'arrive: mieux vous avez appris à connaître cet homme extraordinaire et plus votre admiration pour lui doit s'être accrue. Cette vénération pour le célèbre architypographe m'a fait tout d'abord poser la question: n'est-ce pas amoindrir sa renommée que de réunir en volume ses rimes du hasard,

écrites à de longs intervalles, inspirées par l'occasion bien prosaïque d'un livre à recommander ou à dédier? Je ne l'ai pas cru.

Plantin portait en lui un cœur de poète. Ce grand manieur d'affaires, cet industriel hors ligne était doublé d'un rêveur, d'un artiste amoureux des grandes entreprises, des belles formes; c'était un idéaliste cherchant toujours à s'élever au-dessus de la médiocrité vulgaire, de la banalité coutumière. Vous connaissez ses entreprises gigantesques, son amour pour les beaux caractères typographiques, sa généreuse passion pour les illustrations de ses livres et son goût éclairé à choisir ses dessinateurs et ses graveurs; vous vous rappelez les aspirations vagues de ce fils du seizième siècle vers un monde utopique, le mysticisme de ce rude travailleur qui rêvait un règne de paix et de charité universelles.

N'est-ce pas une âme de poète qui se manifeste dans ces diverses aspirations vers le beau, le bien, l'au-delà? Et faut-il s'étonner que, né à l'époque de la première efflorescence de la poésie française moderne, ayant coudoyé à Paris les amoureux du verbe précieux, il se soit essayé à revêtir sa pensée de la forme poétique, quand il voulait exprimer avec plus de soin l'estime qu'il ressentait pour les personnes ou le prix qu'il attachait aux idées? N'est-ce pas ajouter un détail à la portraiture de cet homme extraordinaire que de le montrer, lui, l'excellent prosateur, tentant de cadencer harmonieusement ses paroles et de se montrer poète de fait comme il l'était de naissance? Je le crois et vous l'avez admis tout d'abord avec moi.

Il a beau nous assurer:

De la fontaine au chevalin ruisseau
Je n'ay pas beu: et si n'ay souvenance
D'avoir jamais dormi sur le coupeau
De la montagne aux dames d'éloquence.

La manière même dont il le dit; les plaintes dont il accompagne cet aveu d'impuissance:

Onques je n'eue l'aisance
Le temps ne la puissance;
Comme j'ay eu le cœur;
De vacquer à l'étude

nous prouvent assez clairement qu'il regrettait de n'avoir pu « caresser les filles de Mémoire » et qu'il ne renonçait qu'à son cœur défendant aux faveurs:

De Clio, Melpomène,
Ou Thalia qui mène
Des théâtres le jeu.

Le temps, plus que le goût et le talent, lui a manqué pour se laisser aller à son penchant. Les pièces de vers que nous connaissons de lui, les seuls probablement qu'il ait faites, sont écrites à des époques fort différentes de sa vie.

Les deux les plus anciennes que nous publions se rencontrent dans le premier ouvrage sorti de ses presses. La troisième en date se trouve dans *Les Ephémérides perpétuelles de l'air*, un livre qui se rencontre avec la date de 1555 et avec celle de 1556. Plantin y donne une nomenclature intéressante des livres qu'il avait fait paraître au moment où il écrivit les rimes. La quatrième pièce, date de l'année 1557. C'est un souhait en faveur de l'Auteur « publiée à la suite de la dédicace du *Vocabulaire françois-flameng très utile pour tous ceux qui veulent avoir la cognoissance du langage françois et flameng* par M. Gabriel Meurier.

Viennent ensuite, de 1567, les pièces les plus longues: la dédicace aux Bourgmestre, Échevins et Sénat d'Anvers, son épître aux maîtres d'école et son adresse aux écoliers, imprimées toutes les trois dans les liminaires de

La première, et la seconde partie des dialogues françois pour les jeunes enfans.

Dans les liminaires de l'*A B C oft exemplen om de kinderen bequamelick te leeren schrijven*, imprimé par Plantin en 1568, nous lisons quelques vers flamands, signés de ses initiales que nous avons cru ne pas pouvoir omettre dans ce recueil.

Nous trouvons en outre trois pièces imprimées sur feuilles volantes. D'abord *Le bonheur de ce monde—Sonnet*, évidemment une œuvre de prédilection de Plantin, datant de son âge mûr et résumant la philosophie pratique d'un homme qui a beaucoup vu, beaucoup peiné et qui, après les luttes rudes et bruyantes d'une existence et d'une époque agitées, aspire au repos et au calme de la vie de famille. Ensuite deux souhaits de bienvenue adressés au prince Guillaume d'Orange et à la princesse d'Orange, Charlotte de Bourbon; le premier probablement à l'occasion de leur entrée à Anvers, en 1578; le second, imprimé deux fois en caractères différents, à l'occasion de la visite du prince et de la princesse à l'imprimerie plantinienne, le 14 décembre 1579.

Je vous envoie enfin quelques lignes devant servir de texte explicatif à une gravure contenant l'effigie du roi Philippe II, texte écrit par Plantin sur un feuillet détaché, conservé au Musée Plantin-Moretus.

Tout cela ne forme pas un bien gros bagage et ne suffit pas à classer notre grand imprimeur parmi les littérateurs. Mais vous avez cru comme moi que ces produits de sa muse, méritent d'être réunies en un volume de bibliophile et mis en relief, parce qu'elles nous viennent de celui qui a si bien mérité des imprimeurs, des auteurs et des amoureux du Livre. Je suis sûr que vous confectionnerez cet opuscule affectueusement et que nos Collègues de la Conférence le recevront avec plaisir comme un souvenir des heures passées ensemble comme

un hommage rendu à celui dont le nom planera au-dessus de notre assemblée et dont le glorieux exemple nous incitera à faire œuvre utile et digne de lui.

Quant à moi, je saisis avec empressement cette occasion de joindre mon nom au votre dans ce commun travail, consacré à la mémoire de celui sous les auspices duquel j'ai appris à vous connaître. Notre amitié compte déjà de longues années; le temps n'a fait que la grandir et en faisant croître l'estime que je vous porte, il a consolidé les liens d'affection qui nous unissent.

Recevez-en ici l'expression nouvelle et croyez-moi toujours

Votre tout dévoué

Max Rooses.

Anvers, le 10 février 1890.

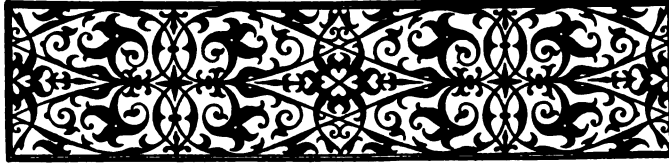


I

C. P.

AU TRADUCTEUR

Si tu poursuis en tes traductions,
Amy Bellère, ainsi qu'as commencé
Je m'attendray, qu'en bref nous te verrons
Egaler ceus qui ia t'ont deuancé,
Les egalant, soudain tant auancé
On te verra, que les laissant derriere,
Premier courras, aiant recompensé
Ton tard partir, par subite Carriere.



II

DOUZAIN

Ne verray-ie point (las) que nostr'Anuers
S'emerveille en son siecle bien heureux,
Voyant en soy s'assembler l'vniuers,
Pour l'enrichir de tous biens precieus?

Verray-ie point le iour tant gracieus,
Que cognoissant son evident bonheur
S'eiouyra, voyant en soy l'honneur
Des nations ettranges l'honorer,
Qui de ses vrais biens vertueus donneur,
L'enrichissant, l'est venu decorer?
Car heureux est, qui pourra la douceur
De tes écrits (ô Brute) sauourer.

C. P.

Esperant mieus



III

ODE

AUS MUSES & POÈTES D'ANUERS



ous, qui la douce Lire
Saués bien acorder,
Venés, Mufes, nous duire,
Sauoir bien recorder

Vos dous chants, qui refonnent
Dessus le double mont,
Quant vos amis redonnent
Les milleurs vers qu'ils ont

Apris de votre grace,
Et que fauoriser
Voulés à celle race
Venant solennizer,

Vos tressaintes louanges:
Qui seroient autrement,
A tous peuples étranges,
Vn vain méprisement.

Car si n'etoit la trope
De vos poètes fains,
Qui croiroit, en Europe,
Vos grans pouuoirs hautains?

Venés donc vos merueilles
Vn peu nous reciter,
Affin que les oreilles
Nous puissions inciter,

Du Peuple, encor auare
D'un tas de vieus Romans,
Pour quillaissé au Barbare
Marmoter tels vieus chants.

Qui votre honneur en ferre,
Ont long tans detenu,
Tellement que sous terre
On l'estimoit perdu.

Donnés a vos poètes,
Regardés d'un œil,
Vn chant, tel que vous êtes,
En douceur nompareil.

Mais encore ne faites,
Qu'ils parlent graument:
Car les chanfons parfaites
Ne plaisent nullement,

Aus oreilles aprises
D'ouir ineptes vers:
Faites donc que comprises
Soint par hommes diuers.

Car de quoi fert l'audace
D'un Poète orgueilleus,
Pour montrer l'efficace
De la vertu des cieus,

A vn simple rustique,
Qui iamais n'eut souci
D'entendre la pratique
De ce bas monde ici?

Donques, Muses mignardes,
 Veillés vous abaïffer,
 Pour nos cordes couardes
 En leur ton rehauffer.

Alors, mes mignonnettes,
 Gaiement nous chanteron,
 Et à vos epinettes
 Nous lucs accorderon.

Qu'attendés vous doucettes?
 De quoy aues vous peur?
 Craignés vous, douillettes,
 Ici quelque moqueur?

Vous ne deués pas craindre,
 Car vos plus fauoris
 Ne dedaignent plus joindre,
 Avec nous leurs écris.

Déja Belon nous montre
 Ces voïages lointains,
 Par lesquels il rencontre
 Les auteurs incertains,

Qui chofes décrit auoint,
 Desquelles n'etoint feurs:
 Et par ainsi derog'oïnt
 A vos plus beaux honneurs.

Puis ici nous enseigne
 Ce tresdocte Mizaut,
 Preuoir par feure enseigne
 Pluie & froid, sec & chaut:

Non par la Sphere agile,
 Ni des Aftres le cours,
 Ou faut le plus habile
 En fes milleurs discours.

Mais bien par certains fines
A tous aparoiffans,
Qui font de croire dines
Tant en la vile qu'aus chans.

Puis Ronfard nous vient dire
Ses plus belles chanfons,
Que premier sur la Lire
R'aprit dans vos giron.

Quoi ! je faus en l'ouurage
Que i'auois entrepris
Veu que de bien long age,
Anuers est le pourpris

De vos demeures belles,
Ou votre chœur sucré
Peut chanter toutes telles
Chanfons, qu'au mont sacré.

Pourquoi donc, ô Poètes,
Taifés vous vn tel heur ?
Car ce faifant, vous êtes
Cause de mon erreur :

Qui souffrés qu'on ignore
Les plus vertueus biens,
Dont l'étranger honore
Vos ports, quittant les siens

D'argument n'aués faute,
Ni de scaoir profond,
Pour matiere si haute
Eleuer de son fond :

Pourroit on donc bien dire
Que foion de l'honneur
Frustrés de votre Lire
Faute d'une faueur ?



IV

SOUVHAIT EN FAVEUR

DE L'AUTHEUR



'esprit puisse faillir & l'art,
Sa plume conuertie en dart,
Et l'ancre en vn tres-lent poizon
Puisse meurdrir, en sa maison :
L'un, tout son corps outrepassant,
L'autre, peu à peu, saisissant,
Le sang vital du malheureus
Qui voudra d'un sens furieus
S'enhardir, de premediter,
Songer, écrire, ou inuenter
Quelques écrits, contre l'honneur
De ceus, qui jadis leur labeur
Dedierent au bien commun :
Et, encor pis soit l'importun,
Qui veût opiniâtement
Blâmer celui, qui brauement
Vient par un sentier mieus battu,
Conduire l'homme à la vertu.
Mais tout heur soit, à qui voudra
Chanter le los, que meritra
L'homme qui n'épargne le sien,
Pour enrichir le commun bien.
Et ainsi viue deormais
Notre Meurier à jamais.

Labore, & Constantia.



V

AUX EXCELLENS
ET MAGNIFIQUES
SIGNEURS

MESSIGNEURS les bourghemais-
tres, eschevins, & prudent sénat de la
tres renommée ville d'Anuers, s.



omme vn bon metayer, qui auroit afermé
Quelque champ labourable, & là dedans semé
Diuers pepins et grains, & fait sa diligence
De le faire valoir, pour en cueillir l'aifance
De contenter son maistre, & puis s'entretenir;
On verroit éperdu lorsqu'il a veu venir
Sur son espoir en herbe vn foudroyant orage,
Qui luy auroit brouï l'heur de son labourage:
Ainsi, nobles Signeurs, m'en prend-il maintenant:
Car au prim-temps dernier ie promis, que venant
De l'autumne le temps ie mettrois en lumière,
Dessous vostre faueur, vn beau Dictionnere
Flameng-françois-latin, qui feroit foy combien
D'vn labeur assidu ie n'épargne aucun bien,
Qui soit en mon pouuoir, ni aucune industrie
Pour aduancer l'étude, & bien de la patrie:
Mais ayant commencé le liure d'imprimer,
Suruenue est subit (comme vn vent d'outre-mer
Feroit sur une fleur près d'estre épanouïe)
Ceste gresle de maux; qu'on a souuent ouïe



Tumber sur nos voisins ; ores nos plants brouïr
 D'une telle vitesse & roideur, que fuir
 Impossible il estoit ceste grande furie,
 Foudroyée d'en haut pour la mauuaise vie
 De tous ceux qui ne font compte de s'amender
 Au vouloir du Seigneur, qui leur fait commander
 En diuerfes façons par sa Charité grande,
 Que chacun prenne garde ; ainsi comme il le mande ;
 De renoncer à soy, & nostre croix porter
 Après luy humblement, auant que nous vanter
 D'estre ses apprentifs. Tant s'en faut qu'aucun puisse
 Estre vray enseigneur de son diuin service,
 Tandis qu'opinion & orgueil tiendront lieu
 En son cerueau rebelle à l'encontre de Dieu :
 Lequel apprend aux siens d'ensuiure sa nature :
 Qui est d'estre humble & doux enuers sa créature,
 Qu'il r'appelle souuent, voulant la retirer
 D'un tas d'enormitez, où il la voit veautrer
 Comme en la fange un porc. Que si elle méprise
 Incessamment le bien que Dieu luy fauorise,
 Alors sa patience il couure de fureur,
 Pour punir le peché de son peuple menteur.
 Car c'est sur sa maison que premier il commence
 D'exercer son courroux, & chasser l'arrogance
 D'un tas de seruiteurs qui luy font deshonneur,
 En s'avouant à tort du nom d'un tel Seigneur.
 Si est-ce toutefois que tout ainsi qu'un pere,
 Ayant puni son fils, oublieroit sa cholere,
 Et mesmes bruleroit les verges dans un feu :
 Ainsi fait l'Eternel enuers son peuple élu.
 Car l'ayant affligé par ses ennemis mesmes,
 Il les accable en fin de miseres extremes.
 Et comme il est facile à pardonner aux siens,
 S'estans humiliez en cognoissans ses biens :
 Aussi iuste & seuer il exerce vengeance
 Contre ses ennemis, qui niënt sa puissance.
 Tesmoins en sont Cain, & le peuple peruers
 Qui du temps de Noé polut tout l'univers.
 Cestuy-la fut maudit, & les autres perirent.
 Au deluge suiuant. Horrible mort souffrirent
 Les enormes citez d'où Loth fut retiré.
 Et Pharaon le roy, qui s'estoit empiré

De plus en plus pensant, par sa sollicitude
 Et fiere cruauté tousiours en seruitude
 Tenir le peuple Hebrieu, à la fin éprouua
 L'ire du ciel, alors qu'englouti se trouua
 Au fons de la mer rouge. O Dieu ! quelle pensée
 M'a ainsi diuert de l'oeuvre commencée ?
 Pardonnez-moy, Signeurs, si traictant du labeur
 Je me suis égaré es oeuvres du SIGNEVR.
 Ainsi est quelquefois le pasteur astrologue :
 Ainsi le fauetier trenche du theologue :
 De la geographie ainsi le nautonnier
 Fait les descriptions : Ainsi le gros bouvier
 Veut traicter chose grande : & de philosophie
 Compter le iardinier. Mais quiconques se fie
 De pouuoir enseigner chose qu'il n'a appris
 Par bonne experience, en fin se trouue prins
 Et n'échappe iamais qu'en la fin il ne menge
 Le fruit de son orgueil, qui au plus bas le renge
 Et pourtant, MESSIGNEURS, afin de retourner
 A ce liure susdict commencé d'imprimer ;
 Pourfuiure ne l'ay peu, tardé par la malice
 De ce temps ennuyeux ; auquel vostre police
 Bonne & sainte n'a sçeu tant faire, qu'affleuré
 Se trouuât le marchant au trouble inespéré.
 De quoy s'est ensuiui que mainte oeuvre entreprise,
 Pour vn temps a esté de maints arriere-mise.
 Car la paix & recepte est le nerf qui soustient
 L'ouurier en son trauail : & cela d'où prouient
 L'heur & felicité de chacune Prouince,
 Et qui fait prosperer la grandeur de son Prince.
 Imitant donc encor nostre fermier soigneux,
 Qui, esperant trouuer son maistre gracieux,
 Luy porte quelque peu du reste de l'orage,
 Priant que pour cest an il reçoie pour gage
 Ce petit don, tefmoin du vouloir qu'il aura
 De mieux luy presenter, quand mieux luy adviendra :
 Je consacre à vos pieds ces petits DIALOGVES,
 Qui contiennent les mots & phrasés des colloques
 En François & Flameng, dont les enfans entre eux
 Vsent communement. Je sçay bien qu'un facheux
 S'en moquera ; pensant que c'est chose trop fole
 D'offrir à un SENAT vne telle frivole.

Je luy pardonneray; s'il me prouue deuant,
 Que ce soit chose fole au SENAT cler-voyant
 De pouruoir tempre & d'heure à la ieunesse tendre,
 D'ou croissant il s'ensuit vn peuple, qui doit rendre
 Ou bien continuer, l'heur de sa nation;
 Qui est, qu'on sache vser de sa VOCATION,
 Où appelé on est de Dieu et sa nature.
 Car sans cela, iamais tranquillité qui dure
 Ne pourroit s'établir en aucune Cité.
 Il faut donc que l'enfant soit en temps incité
 De cognoistre que l'un a receu la puissance
 Pour commander à droict: l'autre à l'obeissance
 Est tenu s'exercer, sçachant que l'obeir
 Necessaire est autant pour l'vnion tenir,
 Comme à l'homme pour viure est la viande bonne.
 Estant ainsi conduit, nostre enfant il s'adonne
 A reuerer tous ceux qui adressé l'auront
 Aux Maistres & moyens, qui en fin le rendront
 Aimé en toute place. Bien, mais telle matiere
 (Dira quelqu'un) n'est pas en aucune maniere
 Traictée en ce liuret. Je pren qu'il soit ainsi;
 Et mesmes qu'il sera d'enfantises farci.
 Il me suffit s'il n'a rien d'impropre ou de sale;
 Et, si mieux il ne vaut, qu'aux iouets on l'égale,
 Au bouquet, à l'éteuf, ou fruit assaisonné,
 Qui sagement seroit à vn enfant donné
 Pour l'allicher de loin, & peu à peu le duire
 A aimer le chemin, où on le veut conduire.
 Qui ne sçait les enfans apprendre, & aimer mieux
 Ce qui est propre à l'aage, & familier entre eux?
 Cela, NOBLES SIGNEURS, me nourrist l'esperance,
 Que vostre humanité & sage preuoyance
 Ne prendra pas en mal, qu'un vostre seruiteur
 Ose vous presenter quelque fruit qu'il a meur,
 Pour donner aux enfans nourris en vostre ville.
 Car bien que le present soit du tout puerile,
 Il procede d'un cœur autant bien affecté
 De faire humble seruice à vostre auctorité,
 Que plus il ne pourroit. Quelquefois la poignée
 D'herbes, feuilles ou fleurs, du iardinier donnée;
 Plaist aux Princes & Rois, autant qu'un diamant,
 Par le riche apporté du pays d'Orient.

Quelquefois un fonnet a trouué tant de grace
 Enuers vn grand Signeur, qu'une grosse liace
 De volumes entiers. C'est le cœur vertueux,
 Non la grandeur des dons, qu'un Signeur gracieux
 Regarde en son subiect. Parquoy vostre prudence
 Considerée à droict me donne l'assurance,
 Qu'ainsi il vous plaira d'en vser enuers moy.
 Et m'en apperceuant ie n'auray grand émoi,
 D'écouter qu'en diront ceux, à qui ne peut plaire
 Quelque chose, qui soit à leur palais contraire.
 Car c'est aux vertueux que j'ay de cœur voué
 Mon labeur assidu. AINSI donc aduoué
 Puisse-il estre à iamais d'un tant noble COLLEGE,
 Où Prudence & Vertu en tout temps trouuent plege.
 AINSI vostre conseil puisse amener la paix:
 AINSI sous nostre Roy l'oliuier soit espaix:
 AINSI par son vouloir puissies-vous de Concorde
 Enfermer les deux mains de l'infecte Discorde:
 AINSI l'amour de Dieu conduise ses subiects,
 AINSI obeissans luy foyent-ils & subiects:
 AINSI les mariniers seurement la mer hantent:
 AINSI les estrangers en ses pais frequentent:
 AINSI deffous ses loix s'asseurent les marchans:
 AINSI les laboureurs sans peur sement leur chams:
 AINSI l'artisan chante en faisant son ouurage:
 AINSI le bon rentier gouuerne son ménage:
 AINSI le gay pasteur faute apres ses agneaux:
 AINSI le messager passant forests & eaux,
 Puisse luy rapporter tousiours bonnes nouuelles:
 Et ainsi puissions-nous en festes solennelles
 Louer Dieu a iamais, de la prosperité
 Rendue à son Eglise. En quoy sa Maiesté
 Puisse de plus en plus tousiours estre seruie,
 Et l'humble affection des bons estre assouuie.

DE vos N. SS.

Le tres humble seruiteur,

Christophe Plantin.



VI

CHRISTOPHE PLAN-
TIN IMPRIMEUR,
AUX PRVDENS ET EXPERTS
Maîtres d'écolles, & tous autres qui s'em-
ployent à enseigner la langue françoise



ON, Messieurs, non, ie ne me vante pas
D'estre orateur, poete, ou maistre d'école :
Ne par les traicts de mon cernant compas
Des deuanciers arondir la parole.

Onques ie n'eu l'aifance,
Le temps, ne la puissance ;
Comme i'ay eu le cœur ;
De vacquer à l'étude,
Toufiours Ingratitude
A dérobé mon heur.

De la fontaine au cheualin ruisseau
Ie n'ay pas beu : & si n'ay souuenance
D'auoir iamais dormi sur le coupeau
De la Montagne aux dames d'eloquence.

De Clio, Melpomene,
Ou Thalia qui mene
Des theatres le ieu,
D'Euterpe ou Calliope,
Ni d'autre de leur trope
La grace ie n'ay eu.

L'auteur des vers ne m'a donné pouuoir
De caresser les filles de Memoire :
De fa chaleur n'ay senti m'émouvoir,
Pour d'ignorance acquerir la victoire.

Vray est que de nature
 l'ay aimé l'écriture
 Des mots sententieux :
 Mais l'Alciate pierre
 M'a retenu en terre
 Pour ne voler aux cieux.
 Cela voyant, l'ay le mestier éleu,
 Qui m'a nourri en liant des volumes.
 L'estoc receu puis apres m'a émeu
 De les écrire à la presse sans plumes.
 Ainsi ne pouvant estre
 Poëte, écriuain, ne maistre,
 l'ay voulu pourfuiuir
 Le trac, chemin, ou trace,
 Par où leur bonne grace
 Je pourrois acquerir.
 Perdu ie n'ay l'espoir de mon labeur :
 Car maint ami des feurs Aoniennes
 A bien voulu me faire la faueur
 De m'enuoyer les doctes œuures siennes.
 Et comme vn protocole
 En public diuers role
 Fait à vn seul iouër :
 Ainsi diuers langage
 Maint docte personnage
 Me commande auouër.
 Graces à Dieu, ie ne me sens pourtant
 Si depourueu de sens, ne fantastique,
 Que ie m'en tinsse en rien plus arrogant,
 Pour ressembler en fin l'asne Aesopique.
 Qui perd la modestie
 En transe vse sa vie,
 Craignant d'estre montré
 Auoir prins la liurée,
 Que la fable a donnée
 A l'oiseau bigaré.
 Sur tout ie prise vn cœur qui soit vetu
 D'une ame bonne, & qui tousiours s'applique;
 D'autant qu'il peut; à suiure la vertu,
 En auançant l'heur de sa republique.
 La fleche décochee
 Selon l'arc & portée

Est plaisante au tireur :
 Faissant en tout affaire
 Cela que ie puis faire
 Le contente mon cœur.

Bien qu'en cachette aucuns lancent leurs dards,
 Pour nous atteindre, & faire perdre chance :
 Je n'employray contre eux d'autres foudards
 Pour les réger, que LABEUR & CONSTANCE.

Le malin qui s'attache
 Contre l'absent, & tâche
 Le faire diffamer :
 Luy-mesme se tourmente,
 Et peu à peu augmente
 Vn mal pour s'abimer.

Pas ie ne flatte, ou veux estre flatté.
 Heureux celui qu'on reprend de sa faute,
 Et qui s'amende estant admonnêté.
 L'orgueil fait prendre vne cheute trop haute.

Admonêtant le sage
 Tu acquiers son courage ;
 Car il t'en saura gré.
 Or iamais l'ignorance
 Ne veut qu'on la balance
 A vn meilleur degré.

Les gousts aussi on voit tant differens,
 Qu'impossible est de leur faire vne fausse
 Plaisante à tous : Mesmes les restaurans
 Aucuns diroient estre vne poison fausse.

L'humeur qui est reuêche
 Le iugement empêche,
 Chassant le bon relais :
 Toutefois la viande
 N'en est pas moins friande,
 A vn docte palais.

C'est de tousiours qu'on trouue des cerueaux
 Si renfrongnez, que rien bon ils n'approuuent,
 S'il n'est forti d'eux, ou de leurs rinceaux,
 Ou qu'en vsage à leur cour ils ne trouuent.

A tels ie n'ay enuie,
 Ains ie les licencie
 De retourner aux glans ;
 Et d'écrire sur fueilles,

R'amenant les merueilles
 Du bon passé vieu tans.
 Et si quelqu'un pour nouveauté voudra
 Establi loix, que de fructage on vse
 Au lieu de pain; pour vn temps il aura
 La frêle amour de l'enfant qui s'abuse.
 Mais iamais l'homme sage
 Ne changera l'vsage,
 Sinon de bien en mieux:
 Et alors ie conseille
 Qu'enfuiuir on le veille,
 Remerciant les vieux.
 Cela ie di, vn chacun suppliant
 De ne souffrir en nostre œuvre aucun vice
 Sans m'aduerter: afin qu'en le voyant
 Bien tost après corriger ie le puisse.
 Receuant ceste adresse,
 Ie prendray hardiesse
 De fuire mon labeur:
 Et de cœur rendray grace
 A quiconque me face
 Vne telle faueur.
 Ainsi, Messieurs, puissiez-vous deormais
 De bons enfans auoir pleines écoles,
 Vous reuerans & aimans à iamais,
 Pour le profit de vos sages paroles.
 O le maistre sage
 Qui d'un prudent vsage,
 Vertueux est proué!
 O la ieunesse heureuse
 Qui à loy vertueuse
 Vn bon maistre a trouué!



VII

LE MESME AUX JEVNES ENFANS DE BON NATVREL



ETIS mignons, voici des fraises
De nostre champ, & du pain cuit :
Mais, pour bien croistre sains & aises,
Mangez le pain avec le fruit.

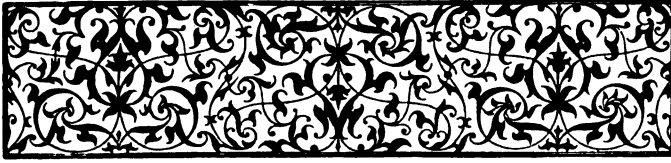
Tout fruit crud à déieuner nuit ;
Que sans pain manger on f'aduançe :
Et puis après, pour recompense,
On tombe en haine & mauuais bruit.

Mais est-il chose plus vilaine
A l'enfant, que d'estre apperceu
De ses amis auoir la haine ;
Faute d'auoir leur conseil creu ?
Iamais vn tel ne fera veu
Des gens de bien auoir la grace :
Et comment qu'il change sa face,
Pour laid enfant sera cogneu.

Combien belle deuiant la plante
Qu'en sionnant on fait plier !
Mais est-il chose mieux feante
A l'enfant que s'humilier ?
Un tel fera entre vn milier
Baifotté de toute personne,
Et quelque chose qu'on luy donne,
Mieux on luy promet enuoyer.

Sus donc, MIGNONS, qu'on obeïsse
Au bon conseil de ses amis :
Et s'il est chose que ie puisse,
Il vous fera de cœur promis,
Liuré, & en vos mains remis.
O le bon & le beau fruitage
Qui croist chès nous, & dont l'usage
A tels ENFANS fera permis !

PAR LABEUR ET CONSTANCE
ON PASSE TOVTE CHANCE.



VIII

C. P.

TOTTEN IONGHERS DIE GREYTICH OM LEEREN SIÏN,
ENDE GHEENEN MIDDEL EN HEBBEN
OM SCHOLEN TE GAEN



HELOFTE maeckt schult, en schult wordt niet quijt gheschouwen,
Dit wete ick, Const-lievende kinders, seer wel, maer
Al hebby langhe ghebeydt, ten mach v niet rouwen:
Want hy doet wel die d'oudt betaelt int nieuwe iaer.

Ontfanght dan danckelyck desen A B Eerbaer.
Die ick v hebbe vut goeder ionsten willen schencken:
Leeften, schryften, verstaeten, en schickter v naer,
Soo wil ick v, alst pakt, met wat meeders ghedencken.

TRADUCTION

CHRISTOPHE PLANTIN AUX ENFANTS STUDIEUX ET MANQUANT DE MOYENS
POUR FRÉQUENTER L'ÉCOLE

Promesse oblige, et qui s'oblige doit s'acquitter. Je le sais fort bien, enfants studieux, mais pour avoir longtemps attendu vous ne perdrez rien; car qui dans l'année nouvelle paie ses dettes de l'année passée se conduit en honnête homme.

Recevez donc avec reconnaissance ce charmant Alphabet que je vous offre de bonne grâce, lisez-le, écrivez-le, comprenez-le et conformez votre conduite aux leçons qu'il renferme. De mon côté, je vous offrirai au moment voulu un cadeau plus important.



IX

LE BONHEUR
DE CE MONDE

SONNET



Voir une maison commode, propre & belle,
Un jardin tapissé d'espaliers odorans,
Des fruits, d'excellent vin, peu de train, peu d'enfans,
Posséder seul, sans bruit, une femme fidèle.

N'avoir dettes, amour, ni procès, ni querelle,
Ni de partage à faire avecque ses parens,
Se contenter de peu, n'espérer rien des Grands,
Régler tous ses desseins sur un juste modèle.

Vivre avecque franchise, & sans ambition,
S'adonner sans scrupule à la dévotion,
Domter ses passions, les rendre obéissantes.

Conserver l'esprit libre, & le jugement fort,
Dire son Chapelet en cultivant ses entes,
C'est attendre chez soi bien doucement la mort.



X

SOVHAIT



uisque ores le voisin du voisin se deffie,
Pensant qu'il n'aime pas le bien de la Patrie;
Si par quelque festin, feu de joye, ou chanson;
Par fifres & tambours, ou bien quelque autre son
Il n'honore le *Prince*, & *Princesse d'Orange*:
Je, qui trente ans passés, d'Anvers ne suis estrange;
Et qui souhaitte autant le Bien-public qu'aucun,
Doibs aussi demonstrier, en ce temps oportun,
Mon Souhait imprimé envers leurs Excellences,
Que je declare icy par ces brefues sentences:

Du desir de mon cueur je prie au souverain Dieu
De leur fauoriser la Grace en chacun lieu,
D'entendre son vouloir, & à luy se soubmettre,
'Pour faire à chacun droict; & l'oppressé remettre
En sa possession: sans jamais prendre esgard
A consanguinité, opinions, ni fard
Que l'homme outrecuidé en sa vaine science,
Exerce fauslement sur mainte conscience.
Par ainsi s'enfuira toute Dissension,
Et reuiendra la *Paix*, & la sainte *Vnion*.
Ainsi la Pieté, ainsi la sainte Eglise,
Et le deuoir au Roy, regneront sans fainctise.
Dont vn chacun sentant en soy mesmes tel heur,
Benira pour jamais la diuine faueur.

Ainsi soubz vn Pasteur & vne Bergerie,
Vueille Dieu nous renger en l'eternelle vie.

AMEN.



XI

LE SEVL DIVIN EST PERDVABLE
TOUTE AVTRE CHOSE EST PERISSABLE



oute chose qui est imprimée de Dieu
Et vit par luy, ô Prince & Princesse d'Orange,
Tefmoigne par effect le naturel du lieu
D'où elle vient, & là en fin elle se range.

Le terrestre ça bas & le celeste en haut
Selon l'ordre divin faut tousiours qu'il retourne :
Ce qui est outre plus debvra faire le faut
Quand il plaira à Dieu quelque temps qu'il sejourne.

Heureux donques celui qui selon le conseil
Du Seigneur Jesu Christ à foy mesmes renonce,
Rengeant sa volonté, effort, & apareil
A cela que Dieu veut, establif & prononce.

En sa miséricorde ainsi le prion nous
Que toute opinion & vanité cessante
La verité diuine ait force dedans tous,
Pour confesser chacun la chose à luy nuisante.

Ainsi nul ne craindra fausse accusation,
Ainsi chacun suivra le bon ordre & police
De ses Supérieurs sans contradiction:
Ainsi Dieu vous aduance à sa gloire & seruice.

*Fait & imprimé presents les tresillustres
Prince & Princeesse d'Orange,
venus voir l'Imprimerie de Christophe Plantin
Le xiiii. jour de Decembre. M.D.LXXIX*



XII

e monde et ceste croix, ce glaiue, et ce rameau
Que Christ presente au Roy demonstre en ce tableau;
Que Dieu est cestuy la qui faict misericorde,
Iugement, et Iustice; et qu'au peuple il accorde
Vn Roy, pour gouuerner ainsi qu'il est besoing.
Qu'un chacun de nous tous prenne donques le soing
De viure, et de mourir sous la loy et clemence
Du Seigneur et du Roy: afin qu'en patience
Par la foy, Esperance, et vive charité
Nous puissions persister en la sainte vnité.

VARIANTE

Ce monde, ceste croix, ceste espée, ceste olive
Par Christ baillés au Roy monstrent qu'en la foy vive
Par iustice et clemence il doibt les siens regir;
Et qu'à Dieu, et au Roy chaicun doibt obéir

TABLE ET NOTES EXPLICATIVES

I

C. P. AU TRADUCTEUR

Vers adressés au traducteur du premier livre imprimé par Plantin. «*La institytione di vna fancivlla nata nobilmente. L'institytion d'une fille de noble maison. Traduite de langue Tuscanne en François.* En Anvers de l'imprimerie de Christoffe Plantin. Avec privilège. 1555.» Le livre se rencontre aussi avec l'adresse: «En Anvers chez Jehan Bellère à l'Enseigne du Faucon. Avec privilège.»

L'auteur du livre est Jehan-Michel Bruto; le traducteur Jean Bellère. Ce dernier imprimeur et associé de Plantin dans la publication du volume avait traduit *l'Institution d'une fille de noble maison* par ordre de Plantin, comme nous l'apprend le privilège du livre daté du 5 avril 1555.

II

DOUZAIN

Écrit en l'honneur de Jehan-Michel Bruto inséré dans les liminaires du même ouvrage. Bruto naquit à Venise vers 1515 et mourut dans la Transylvanie vers la fin du 16^e siècle. Il se fit avantageusement connaître comme historien et comme latiniste. Ayant dû quitter sa patrie, il passa une bonne partie de sa vie à voyager en différents pays. La dédicace de l'ouvrage est datée d'Anvers, le premier mai 1555. Ce fait et les vers de Plantin prouvent que l'auteur habitait Anvers à cette époque.

La présente pièce est signée *Esperant mieus*, une devise qui caractérisait bien Plantin, mais qu'il n'employa plus après cette occasion.

III

ODÉ AUX MUSES ET POÈTES D'ANVERS

Cette pièce se trouve dans les liminaires de *Les Ephemerides perpétuelles de l'air : par lesquelles on peut avoir vraye et asseurée cognoissance de toutz changementz de temps, en quelque pais et contrée qu'on soit.* En Anvers Chez Christoffe Plantin près la bourse neuue Avec privilège. M.D.LVI. Il y a des exemplaires datés de 1555.

Plantin n'a pas signé ces vers; il n'y a point à douter cependant qu'ils soient de lui. Il y fait appel au bon vouloir des poètes d'Anvers, les engageant à lui fournir des textes pour ses éditions et cite certains ouvrages déjà publiés par lui: *Les observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouuées en Grece, Asie, Iudée, Egypte, Arabie & autres pays estranges redigées en trois Liures par PIERRE BELON du Mans; Les Ephemerides perpétuelles de l'air par ANTOINE MIZAUD; Les Amours de P. de Ronsard vandomois, nouvellement augmentées par luy. Avec les continuations*

desdits Amours et quelques Odes de l'Auteur non encore imprimées. Plus, le Bocage & Meslanges dudit P. de Ronsard, imprimé en 1556 par Plantin pour Abel Langelier de Paris et que nous connaissons avec l'adresse «A Rouen, par Nicolas le Rous, 1557».

IV

SOUHAIT EN FAVEUR DE L'AUTEUR

Vers adressés à Gabriel Meurier, le grammairien, maître d'école à Anvers et insérés dans les liminaires du «*Vocabulaire François-Flameng tres utile pour tous ceux qui veulent auoir la cognoissance du Langage François. & Flameng. Auquel, outre vn grand nombre de diction, y sont aussi adjoutés les Genres et Accens de chacun mot. Par M. Gabriel Meurier.* En Anvers de l'imprimerie de Christofle Plantin en la Rue de la Chambre, à la Licorne d'or. 1557.»

V

AUX EXCELLENS ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS
MESSIGNEURS LES BOURGHEMAISTRES. ESCHEVINS & PRUDENT
SENAT DE LA TRÈS RENOMMÉE VILLE D'ANVERS, S.

Dedicace en vers du volume «*La première et la seconde partie des dialogues françois pour les ieunes enfans. Het eerste ende tweede deel van de Francoische l'samensprekinghen, ouergheset in de nederduylsche spraecke.* A Anvers de l'imprimerie de Christofle Plantin. MDLXVII.»

Les Bourgmestres de l'année 1567 étaient messires Henry van Berchem et Jacques van der Heyden. En leur dédiant le présent volume, Plantin se plaint de n'avoir pu, comme il l'avait espéré, mener à bonne fin la publication de son *Thesaurus theutonicae Linguae*. Plantin commença à imprimer ce volume au mois de janvier 1566. Il en tira trois feuilles qu'il jeta au rebut. Il reprit le travail le premier mars 1567 et en imprima cette année douze feuilles. Recommencé le 2 juin 1572, le livre fut terminé du 26 au 31 janvier 1573.

VI

CHRISTOPHLE PLANTIN IMPRIMEUR AUX PRUDENS ET EXPERTS
MAISTRES D'ÉCOLLES, & TOUS AUTRES QUI S'EMPLOIENT
A ENSEIGNER LA LANGUE FRANÇOISE

Epître en vers dans les liminaires du même volume. Entre autres choses intéressantes, Plantin nous y apprend la manière dont il quitta le métier de relieur pour celui d'imprimeur. Un soir il fût gravement blessé dans les rues d'Anvers ; sa vie fut en danger ; il guérit, mais «l'estoc receu» l'avait rendu trop faible pour reprendre «le métier élu» qui l'avait «nourri en liant des volumes», ce qui le décida pour l'avenir «de les écrire à la presse sans plumes.»

VII

LE MESME AUX JEVNES ENFANS DE BON NATVREL

Strophes se trouvant à la suite des précédentes dans le même volume.

VIII

C. P. TOTTEN IONGHERS DIE GREYTICH OM LEEREN SIÏN,
ENDE GHEENEN MIDDEL EN HEBBEN OM SCHOLEN TE GAEN

Vers flamands dans les liminaires de *A B C, oft exempelen om de kinderen bequamelick te leeren schryven, inhoudende veel schoone sentencien tot onderwysinghe der ionckheyt. t'Antwerpen by Christoffel Plantyn M. D. LXVIII.*

Modèles d'écriture dont le texte est rédigé par Pierre Heyns, maître d'école et poète anversois. Ce sont les seuls vers en flamand signés par Plantin que nous ayons rencontrés. Comme il ne s'est jamais servi de cette langue dans sa correspondance, nous sommes autorisés à croire qu'il s'est fait aider de Pierre Heyns pour les composer ou pour les traduire.

IX

LE BONHEUR DE CE MONDE. SONNET

Imprimé sur feuille volante grand in 4.^e Nous en avons trouvé un certain nombre d'exemplaires parmi les papiers du Musée Plantin-Moretus.

X

SOVHAIT

Vers adressés au prince d'Orange Guillaume le Taciturne et à la princesse d'Orange Charlotte de Bourbon, probablement à l'occasion de leur Entrée à Anvers en 1578. Imprimé en trois caractères variés sur une feuille volante in 4^e, dont un seul exemplaire s'est conservé.

XI

LE SEUL DIVIN EST PERDURABLE.
TOUTE AUTRE CHOSE EST PÉRISSABLE

Souhait de bienvenue adressé au prince et à la princesse d'Orange au moment où ils visitèrent l'imprimerie Plantinienne, le 14 décembre 1579, tiré sur une feuille volante in-folio. Il s'est conservé deux exemplaires de cette pièce, l'un tel que nous le donnons; l'autre, imprimé en caractères plus grands, sans titre et sans les lignes finales: «Faict et imprimé, etc.».

Les deux pièces sont imprégnées de l'esprit mystique qui caractérise la doctrine de la secte à laquelle Plantin a longtemps appartenu.

XII

Vers manuscrits trouvés parmi les autographes de Plantin. Ils ont évidemment été faits pour servir d'explication à une gravure où figurait le roi Philippe II. Cette estampe est la planche gravée par Jean Wiericx cataloguée par Alvin sous le n° 1511, avec le titre *le Pape et l'Empereur*. On y voit le pape et le roi Philippe II, agenouillés et recevant du Christ le globe terrestre, surmonté d'une épée, d'un rameau d'olivier et d'une croix, entourés d'une couronne.





